

pratique des médecins des campagnes restent perdus pour la science et improfitables à leurs confrères quand il en devrait être autrement. On m'a fait part quelquefois de cas de ce genre qui, s'ils eussent été rapportés sans déguisement ni exagération, mais avec la sincérité et la véracité qui font le vrai mérite des écrits scientifiques et qui assurent la confiance à leurs auteurs, pouvaient devenir d'intéressantes études et portant d'utiles renseignements pour procéder à de nouvelles investigations. Ce genre d'apathie sied mal, ce me semble, au caractère du médecin qui est sensé se dévouer par inclination et par devoir à l'avancement d'une science qui a pour but le bien de nos semblables.

Mais je dois laisser à la rédaction de votre journal le soin d'appuyer sur les motifs qui doivent porter les médecins à écrire; et en venir au sujet de cette communication l'emploi des mercuriaux à haute dose dans la curation des phlegmasies et nommément de la fièvre puerpérale.

Ce fut en 1845 qu'on essaya à Montréal ce nouveau mode et j'eus alors occasion d'en observer les effets à l'hospice de la Maternité attaché à l'École de Médecine. Dans le cours de Matière Médicale que je professai à cette école, cette même année, j'exposai mes vues aux élèves sur cette médication. N'ayant point trouvé de raisons de les modifier depuis j'emploierai ici le même langage.

“ Eu terminant ce que j'avais à vous dire de l'action antiphlogistique-altérante des mercuriaux, je veux attirer votre attention sur une méthode toute récente d'administrer le calomel dans le traitement de la fièvre puerpérale. Cette méthode consiste à le prescrire à la dose énorme de 30 à 40 grs, à des intervalles de 6 à 12 heures, afin que, en peu de temps il y en ait assez d'absorbé pour modifier l'état phlogistique du sang et juguler, comme on dit, l'inflammation péritoniale. Je désire d'autant plus vous induire à réfléchir sérieusement sur ce traitement qu'il a été reçu d'abord avec un empressement et un engouement toujours regrettables lorsqu'ils se rencontrent chez des hommes que leur caractère de gravité devrait prémunir contre le prestige de la nouveauté et que l'expérience a dû instruire suffisamment pour leur montrer le danger de la précipitation et de l'enthousiasme.

“ Nous avons vu ailleurs que le caractère du sang dans l'inflammation est d'être plus épais, plus rutilant parcequ'il est devenu plus riche en fibrine et en globules rouges. Or le mercure possède à un fort degré, la propriété de diminuer la rutilance du sang. En d'autres termes, il le rend d'une fluidité d'autant plus grande qu'il s'y mêle en plus grande quantité. C'est pour obtenir cette condition incompatible avec la persistance de l'inflammation qu'on recommande sans crainte la saturation mercurielle. Dès qu'elle a lieu, on voit la fièvre s'abattre,